d'avoir prolongé votre séance, et vous ne la terminerez probablement pas sans adresser, par l'organe de votre honorable président, les félicitations de la Société à l'habile sondeur auquel nous devons le merveilleux et admirable succès du puits de Grenelle, succès qui a justifié les prévisions de la géologie que M. *Mulot*, dans tous ses travaux, a constamment appelée à son aide.

Signé HÉRICART DE THURY.

AGRICULTURE.

RAPPORT fait par M. de Silvestre, au nom du comité d'agriculture, sur les travaux de la Société impériale d'économie rurale de Moscou.

Messieurs, vous avez chargé votre comité d'agriculture de vous rendre compte d'un rapport sur les travaux de la Société impériale d'économie rurale de Moscou, pendant les années 1838 et 1839, qui vous a été adressé par cette Société. Ce rapport, qui est écrit en français avec une concision remarquable, expose un grand nombre de résultats de la plus haute importance; il fait apprécier les sages dispositions qui ont dirigé les travaux de cette Société, et les avantages qui ont été obtenus pour l'agriculture du pays: il a pour objet principal le compte rendu des faits recueillis en 1838 et 1839, et qui sont dus en principe à l'école d'agriculture et à la ferme-modèle établies sur une très-grande échelle par la Société, à l'aide des secours multipliés accordés à cet effet par le gouvernement, secours qui ont toujours été accrus depuis seize ans, et appliqués spécialement à l'entretien de l'école et de la ferme-modèle qui lui est annexée. Les élèves restent quatre ans dans cette école et y suivent les cours qui peuvent préparer une complète instruction théorique; ils se livrent, notamment pendant l'été, aux pratiques de l'agriculture: une nombreuse bibliothèque, des cabinets de physique et d'histoire naturelle, ainsi que des collections d'instruments agricoles, sont annexés à cette école, qui a déjà fourni un assez grand nombre d'agronomes instruits dans les divers gouvernements de la Russie.

Ces bienfaisantes dispositions ont produit, dans le pays, d'heureux résultats qui sont indiqués dans l'excellent rapport qui vous a été envoyé et qu'il faudrait reproduire en entier pour faire bien apprécier tous les avantages qui déjà ont été obtenus pour le perfectionnement des arts agricoles. Ainsi

une grande fabrication de machines aratoires, établie à Moscou, a fourni, dans le cours des deux années, pour plus de 440,000 fr. d'instruments perfectionnés, et plusieurs autres établissements particuliers du même genre ont contribué à répandre aussi les instruments d'agriculture perfectionnés qui sont en usage dans les différentes contrées de l'Europe. Un immense dépôt de graines établi à Moscou fournit des semences de toutes les plantes alimentaires et fourragères dont la culture n'est pas assez répandue. Il y a aussi une école pour l'éducation des abeilles établie dans le gouvernement de Tchernigoff, sous les auspices de la Société ; cette école, formée depuis dix ans, a déjà reçu deux cent vingt-sept élèves, dont cent cinquante-quatre répandent maintenant, dans les divers gouvernements de la Russie, les connaissances théoriques et pratiques qu'ils ont acquises dans cette école qui possède et entretient un très-grand nombre de ruches.

Mais un des résultats les plus extraordinaires des travaux entrepris sous le patronage de la Société est le succès de l'éducation des vers à soie et de la culture du mûrier sous une latitude qui est de 5 à 6 degrés plus au nord que les parties les plus septentrionales de la France. Les plantations de mûrier sont déjà très-nombreuses aux environs de Moscou, de très-beaux échantillons de soie blanche ont été présentés à l'impératrice de Russie, et cette industrie s'étend avec succès dans le pays.

La fabrication du sucre de betterave prend aussi une grande activité en Russie ; cinquante établissements de ce genre ont été formés récemment dans plusieurs des gouvernements de l'empire, et l'on y compte déjà cent cinquante-huit fabriques dont le produit en sucre indigène s'est élevé à 3,000,000 de kil. Il serait possible, messieurs, que cette citation devint pour nous le sujet d'une sérieuse réflexion. En effet, la France peut être considérée comme inventrice de la fabrication du sucre de betterave ; car, longtemps après le premier aperçu de *Margraff* et les essais de *M. Achard*, à Berlin, on regardait encore cette indication comme une simple expérience de laboratoire, et lorsque les travaux multipliés de nos plus célèbres chimistes ont porté la fabrication du sucre indigène au plus haut degré, que déjà des établissements nous assuraient la possession inaltérable de cette précieuse denrée, qui devait bientôt se confectonner chez nos simples cultivateurs comme le beurre et le fromage, et fournir à l'agriculture une denrée salubre et profitable, des dispositions administratives nouvelles ont soumis les travaux de ce genre à des impôts perçus par l'exercice, moyen qui empêchera toujours nos agriculteurs de se livrer à cette industrie, même pour la consommation de leur famille ; d'un autre côté, une quantité notable de fabriques de ce genre a été abandonnée chez nous, tandis

que le résultat de nos propres travaux servira seulement à augmenter l'aisance et le bien-être de la classe laborieuse dans les pays étrangers.

La Société d'économie rurale de Moscou a exercé une utile influence sur la préparation du lin, la fabrication et le blanchissage des toiles, le tannage des peaux, l'emploi et la carbonisation de la tourbe. L'usage de la sape pour la récolte des céréales se propage; la culture du colza, de la garance et la préparation du produit de ces plantes se perfectionnent; la propagation des bêtes à laine, race supérieure, a été un des travaux suivis avec le plus de soin pendant les deux années dont l'ouvrage qui vous a été envoyé fait connaître les résultats. Déjà, depuis bien longtemps, comme vous le savez, messieurs, un troupeau mérinos à laine superfine, fourni par la France, était élevé à Odessa; non-seulement ce troupeau a procuré des mérinos aux parties plus centrales de la Russie, mais encore il en est venu de plusieurs parties de l'Allemagne: des moutons à laine longue ont été tirés de l'Angleterre; la Société a contribué à multiplier ces précieux animaux dans toutes les parties de l'empire, et plusieurs de ses membres entretiennent dans leurs vastes propriétés de 40 à 12,000 et jusqu'à plus de 20,000 bêtes à laine améliorées (1).

Le compte rendu de la Société impériale d'économie rurale de Moscou est terminé par l'indication des médailles qu'elle a décernées pour le perfectionnement des machines appliquées aux industries rurale et manufacturière, parmi lesquelles on remarque surtout celles qui ont fait faire des progrès remarquables à l'éducation des vers à soie; à la fabrication du sucre indigène, à la culture et à la préparation du lin, et à la fabrication des pelisses tannées à l'usage des habitants des campagnes.

Votre commission, messieurs, doit vous exprimer la satisfaction qu'elle a éprouvée en prenant connaissance de l'intéressant rapport que vous avez renvoyé à son examen; elle a l'honneur de vous proposer d'adresser une lettre de remerciements à la Société impériale d'économie rurale de Moscou, de lui témoigner le désir de recevoir d'elle d'ultérieures communications et de lui envoyer un exemplaire du compte rendu de vos séances générales. La commission vote l'impression du présent rapport dans votre *Bulletin*.

Signé BARON DE SILVESTRE, rapporteur.

Approuvé en séance, le 10 mars 1840.

(1) Le rapport cite, spécialement à ce sujet, le duc d'*Anhalt-Köthen* dont les bergeries contenaient 22,000 bêtes; il dit aussi que, lors de la même année, le district d'*Ostrogogesk* possédait plus de 100,000 bêtes à laine fine.